

Publié chez Bookelis

Chapitre 201

Publié chez Bookelis

Maison de la Reine de la Nuit, Quartier du Commerce, Vizima.

La lumière magique suspendue au plafond enveloppait le hall d'une douce lumière, la mélodie apaisante du luth murmurant à l'oreille des clients. Roy était assis devant le comptoir, abasourdi. Des femmes voluptueuses et légèrement vêtues se promenaient dans l'établissement. Certaines discutaient avec les clients, d'autres dansaient seules dans un coin, attirant tous les regards.

Toutes avaient une belle allure et une silhouette encore plus imposante. Chacun de leurs mouvements était plein d'allure, et leur regard pouvait attirer l'attention de quiconque les regardait, les aspirant comme des trous noirs.

Roy empêcha ses mains légèrement tremblantes de devenir incontrôlables, et il avala tout le Bloody Mary d'une traite. L'arrière-goût brûlant de l'alcool le réveilla en sursaut.

La rumeur veut que la Reine de la nuit, une vampire supérieure, ait ouvert un bordel à Vizima. Toutes les employées étaient des vampires supérieurs et des bruxes. Roy crut que c'était vrai et fouina seul. Letho n'en fut pas informé, de peur que sa haine des vampires ne les mette en danger.

Lorsqu'il arriva enfin à l'établissement, Roy sut que la rumeur n'était qu'un mensonge. Le bordel était rempli de belles femmes, certes, mais toutes n'étaient que des êtres humains.

L'odeur du jasmin provenait de l'escalier, et Roy se retourna. Une belle femme d'âge mûr descendit lentement les marches. Elle avait de longs cheveux brun-rouge et des traits qui semblaient plus durs que ceux de la plupart des femmes. Son nez aquilin et ses lèvres pincées témoignaient de sa personnalité dure, et sa robe cramoisie foncée sans manches était fendue de la poitrine à la taille, révélant toute la peau en dessous.

Sa jupe couvrait à peine ses genoux et elle portait une paire de longues bottes en cuir. Elle

ressemblait à quelqu'un travaillant sur un chantier avec ces bottes, mais cela n'enlevait rien à sa beauté. "Je ne vois pas vraiment une de ton âge venir dans un bordel." La femme remarqua le regard que Roy lui lançait, et elle sourit au witcher. "Dois-je vous présenter quelqu'un ? C'est une vétérante. Vous allez l'adorer."

"Milady, seriez-vous la Reine de la Nuit ?"

"Je m'appelle Sharika. La propriétaire est en voyage pour rendre visite à son amie. Il faudra peut-être attendre plusieurs semaines avant qu'elle ne revienne. Avez-vous besoin de la voir ?"

"J'ai entendu dire que c'était le meilleur endroit pour obtenir des informations." Roy tapa sur la table. "Je suis plus qu'heureux de payer pour cela."

Une odeur agréable lui effleura le nez. La femme s'assit à côté de Roy, le fixant droit dans les yeux. "Si c'est ce dont vous avez besoin, je peux répondre à toutes vos questions."

"Je cherche un maître forgeron à Vizima. Quelqu'un qui peut fabriquer des armes de qualité." Roy omit quelques informations. "Il a les yeux d'une bête et a été mercenaire."

"Cela vous coûtera cette somme. Pas de marchandage". La femme lève cinq doigts.

"Je pensais que ce n'était que trente couronnes". Roy haussa les sourcils. "Vous essayez de m'escroquer mon argent ?"

"C'est la faute de l'Église de la Vertu. Ils sont sortis de nulle part et ont attiré tous les hommes riches du quartier des affaires. Les affaires ont été mauvaises ces derniers temps, nous devons donc les rééquilibrer."

Le regard de la femme devint hostile, et Roy put l'entendre grincer des dents.

"L'église de la vertu ? Roy s'arrêta un instant. "Que pensez-vous de quarante couronnes ?"

"Ce n'est pas un marché. Pas de marchandage".

Roy serra les dents et fit semblant d'avoir l'air vraiment hésitant. Lorsque la femme fut sur le point de perdre patience, il soupira. "Il soupira. Cinquante couronnes, c'est tout."

"Il faudra quelques heures pour obtenir les informations que vous souhaitez. En attendant..." Sharika pince les lèvres et sourit. "Et si je vous offrais une dame ?"

"Non, merci. Donnez-moi un cidre." Roy fixa le plateau de Gwent, non loin de là, et fit craquer ses phalanges. Cela fait longtemps que je n'ai pas joué à un jeu.

Deux heures plus tard, Sharika revint aux côtés de Roy, l'air surpris. Je croyais qu'il y avait

quelques clients qui jouaient à Gwent ici. Où sont-ils passés ? "Vous avez de la chance. Mon ami a des nouvelles d'un maître forgeron qui correspond à votre description, et il est à Vizima." Elle s'arrêta un instant, fixant Roy sans sourciller.

Roy lui tendit les cinquante couronnes en guise de paiement. Il les avait gagnées lors des parties de Gwent auxquelles il avait joué un peu plus tôt. "Où est-il ? Et qui est ce forgeron dont nous parlons ? "

"Il s'appelle Berengar. Il vit dans le quartier du temple, et il est..." Sharika marqua une pause. "C'était un witcher de l'école des loups. C'est lui qui a fabriqué une épée nommée Tor'haerne, et des nouvelles à son sujet circulent sur la place du marché de Vizima."

"Un witcher de l'école des loups ? Et il s'appelle Berengar ?" Un sourire ourla les lèvres de Roy.

"Mais fais attention", insiste Sharika. "Berengar méprise cette partie de lui. Il ne sera probablement pas très amical avec les autres sorciers."

Les derniers rayons du soleil balayèrent les terres et deux sorciers entrèrent dans la zone du temple de Vizima. L'imposante statue de la Dame du Lac se dressait fièrement au centre de la place. Les chevaliers de l'ordre distribuaient de la nourriture aux personnes qui faisaient la queue sous la statue. En revanche, l'hôpital de Lebioda, qui se trouvait également dans la même zone, semblait beaucoup plus calme que d'habitude.

Lebioda était célèbre dans le nord, mais ce n'était pas un vrai dieu. Le mieux que ses "prêtres" pouvaient faire était d'escroquer et de mentir aux masses. Ils n'ont jamais pu montrer de véritables miracles. La déesse patronne de l'Église de la Vertu, en revanche, existait vraiment. Elle pouvait accomplir des miracles de temps à autre, ce qui lui donnait une meilleure réputation.

Grâce au grand prêtre de l'église, la princesse Adda, les triades de la zone du temple ont cessé leurs activités. La sécurité n'avait jamais été aussi bonne et les gens avaient tiré de réels avantages de leur foi en Vivienne. Une partie des croyants de Lebioda a également changé d'avis à mi-parcours.

Les sorciers traversèrent la zone centrale et se faufilèrent dans quelques ruelles sombres avant d'arriver à une zone peuplée de petits bâtiments délabrés.

"Numéro 250, allée du chanvre, quartier du Temple. Ce n'est pas mon numéro préféré, mais peu importe." Roy se plaça devant une porte noircie et frappa dessus. Il n'obtint aucune réponse.

Letho colla son oreille contre la porte, et son visage se décomposa. Il entendit un bruissement à l'intérieur, mais le son s'estompa rapidement. "Passe par derrière, Roy. Ce type est en train de s'enfuir."

Les sorciers se dirigèrent vers les côtés de la maison et levèrent les yeux. Une silhouette se tenait sur le rebord de la fenêtre du troisième étage. Il se mit en boule et bondit jusqu'à la maison voisine, atterrissant sur le toit. Il tint une tuile d'une main, s'agenouilla et regarda les sorciers.

"Ne t'enfuis pas, Berengar ! Écoute-moi ! " Roy lui cria dessus, mais le sorcier ne leur laissa aucune chance de s'expliquer. Il courut sur le toit, ressemblant à un oiseau effrayé.

Les sorciers échangèrent un regard, et ils encadrèrent la maison. Un petit tour de manivelle plus tard, Roy sauta sur le mur et rampa comme un lézard. Il ne mit pas longtemps à atteindre le toit.

Berengar avait mis une distance considérable entre eux. Il était agile et pouvait courir sur les toits comme s'il était sur un terrain plat. "Hé, c'est nous les clients ! Pourquoi courez-vous ? Tu ne veux pas gagner de l'argent ? " Roy le poursuivit. Il avait deux fois plus de dextérité que la plupart des gens, et son équilibre était superbe. Lui aussi pouvait courir sur les toits comme s'ils étaient de plain-pied.

Letho passa de l'autre côté. Si Roy était aussi rapide qu'un lapin, le vétérinaire witcher devait être proche de la vitesse du son. Il laissa des images rémanentes derrière lui en courant.

Le soleil couchant drapait d'un manteau doré les bâtiments du quartier des temples, mais trois petits points noirs viennent troubler ce spectacle parfait. Ils traversaient les toits en clignant des yeux comme s'il s'agissait d'étoiles. La poursuite ressemblait à un jeu de plateforme pour eux, car ils sautaient sur les toits comme un certain personnage de jeu.

Leurs capacités physiques surhumaines leur permettaient de parcourir les toits et de réaliser des actions impossibles. Courir sur la pointe des pieds, sauter sur la pointe des pieds, ramper comme un chat et même faire des sauts périlleux en l'air. Ils utilisaient tous les mouvements possibles et imaginables, du moment qu'ils facilitaient la course. C'était rapide et dangereux, comme s'ils étaient dans un parkour mortel.

Roy avait atteint sa vitesse maximale alors qu'il traversait le côté extérieur du toit. Il se concentra et prit une profonde inspiration avant de s'élancer dans les airs. L'air autour de lui soufflait comme du vent, gonflant ses cheveux. Il ressemblait à un grand oiseau planant dans les airs. Le jeune sorcier atterrit une centaine de mètres plus loin. Son cœur battait la chamade, mais il roula vers l'avant et se releva pour repartir à l'assaut.

Quoi qu'il fasse, la distance qui le sépare des sorciers vétérans ne cesse de se creuser au fil du temps. Leurs statistiques étaient presque deux fois plus élevées que les siennes, et c'était un grand écart à combler, mais il avait une idée.

Une flèche scintillante traversa la ruelle. L'air se mit à onduler et quelque chose explosa. Le jeune sorcier disparut dans les airs pour réapparaître à une quarantaine de mètres de là, sorti de nulle part. Il disparut à nouveau et réapparut sur le toit, clignant des yeux à mesure qu'il réduisait la distance.

Letho réduisait la distance qui le séparait de Berengar. Il pouvait maintenant voir clairement le sorcier. L'homme était maigre et sa tenue ressemblait à celle d'un sorcier. Il portait une veste en cuir gris et un pantalon moulant. Sa veste était sans manches et laissait voir ses bras maigres et musclés.

Lorsqu'il ne resta plus que cinq mètres entre eux, Letho rugit : "Arrêtez tout de suite !". Il lança une poignée de couronnes étincelantes au sorcier devant lui. Letho avait reçu les pièces de Roy un peu plus tôt.

Berengar courait trop vite pour esquiver les pièces. Les pièces l'ont frappé partout et ses mollets ont lâché. Il tomba sur le toit.

Letho sauta à son tour, mais une lame vola dans les airs et fonça droit sur lui. Il fut pris par surprise, mais l'esquiva facilement, et la lame passa à côté de sa tête. Cela lui donna froid dans le dos. "Attendez ! Letho dégaina son arme d'acier.

La lame qu'il avait esquivée plus tôt vola en arrière pour une nouvelle rencontre, mais Letho parvint à la bloquer avec son épée.

Un choc des lames plus tard, les sorciers ont croisé leurs regards sur le toit, et des étincelles ont jailli entre eux.

Letho était un homme costaud qui ressemblait à une petite colline, et un pendentif en forme

de vipère pendait à son cou. Berengar semblait maigre et avait un regard sombre, mais aucun pendentif ne pendait à son cou. Il tenait sa lame dans une position offensive, s'accroupissant en attendant de pouvoir bondir.

"Écoutez..."

Berengar bondit avant que Letho ne puisse terminer. Les coups pleuvaient sur le vétéran witcher, et Letho ne faisait que défendre. Lorsque Berengar ne montra aucun signe de relâchement, cela alimenta la flamme de la fureur de Letho, qui répliqua en conséquence.

Le bruit du métal qui s'entrechoque explose dans l'étroite ruelle. Les sorciers croisèrent leurs lames et des étincelles jaillirent entre eux, illuminant l'obscurité pendant un instant.

Letho abattit sa lame, mais Berengar recula. Il esquiva la lame et avança son épée. L'homme avait de l'expérience, et il lança son épée droit vers les artères, le cœur, la gorge et l'aîne de Letho.

Il n'est cependant pas trop gourmand. Si son attaque était bloquée, il reculait et encerclait Letho, l'empêchant d'attaquer. Berengar avait une grande variété d'attaques et n'avait pas de schéma que Letho pouvait reconnaître. Chaque fois que Letho pensait passer à l'offensive, Bérengère reculait après avoir porté un coup. Chaque fois qu'il pensait que Berengar allait reculer, il passait à l'offensive et visait directement les zones mortelles.

Il était peut-être désavantagé sur le plan physique, mais il compensait largement par ses talents d'épéiste. Pour l'instant, les deux sorciers étaient dans une impasse.

Cependant, Letho finit par trouver une ouverture. Il abattit la lame de Berengar et se rapprocha. Le métal crissa à nouveau lorsqu'ils s'entrechoquèrent et, un instant plus tard, leurs garde-corps se verrouillèrent l'un l'autre. À ce stade, il s'agissait de savoir lequel des deux sorciers était le plus fort.

Letho était comme un minotaure de taille humaine. Il tint la poignée de son épée vers le bas et repoussa Berengar. Tous deux étaient rouges d'épuisement et soufflaient. D'une main, Letho fit un signe dans l'air, et Aard explosa dans la ruelle claustrophobe. L'onde de choc fit reculer les sorciers dans deux directions différentes.

Letho recula de deux pas, mais resta debout, tandis que Berengar fut poussé dans un coin et tomba, l'air hébété.

Un instant plus tard, Roy sauta du toit, mais le combat était terminé. Il tira un bolt sur

Berengar, qui ricocha sur le sol.

"Arrêtez ! Berengar poussa un soupir. "J'ai perdu. Je cède." Il baissa la tête, leva son épée et la jeta de côté. Il massa son bras engourdi, ressemblant à une bête qui récupère après avoir perdu une bataille. "Ce n'est pas mon jour. Qu'est-ce qui amène deux sorciers à me traquer ? Il s'est passé quelque chose de grave ?"

"Rien de tout cela ne serait arrivé si tu avais cédé plus tôt." Letho inspira profondément, retenant sa frustration. Il scruta la lame de Berengar. Elle brillait d'un éclat bleu, comme un saphir. Une gravure était également visible sur le talon. Letho regarda ensuite sa propre épée. Elle était déjà usée et la lame était ébréchée.

"Êtes-vous Berengar, le witcher de l'école des loups qui a fait Tor'haerne ?"

"Une petite correction. Berengar s'adossa langoureusement au mur. Il se détendit, semblant avoir déjà renoncé à résister. "Je me suis désolidarisé de l'école il y a de nombreuses années, et je ne suis jamais retourné à Kaer Morhen. Je ne suis plus qu'un mercenaire. Un vagabond pitoyable. Maintenant, donnez-moi une mort rapide. Je n'aime pas la torture."

"Torture ? C'est une sorte de talent de forgeron ?" Roy plaisanta en s'approchant de lui. "Si ça peut aider pour la forge, ça ne me dérange pas de le faire."

Berengar pencha la tête avec curiosité. "Vous n'êtes pas là pour ma vie ?"

"Vous pensiez qu'on allait vous tuer ? Roy gloussa. "Berengar, c'est un gros malentendu. Cela fait des années que l'école des Vipères n'a pas accepté de demande d'assassinat, et nous n'avons pas non plus de mission de ce genre."

Berengar se figea un instant. "Pourquoi m'as-tu poursuivi comme si tu voulais me tuer, alors ?" Il regarda Letho et montra les dents. "Je n'ai jamais vu un grand gaillard comme toi courir comme ça. Je ne sens presque plus mes jambes à force de courir."

"Quel genre d'assassin utiliserait des pièces de monnaie comme armes ? Letho croisa les bras. "Et je pourrais dire la même chose de toi. Il est évident que vous vouliez me tuer là-bas."

"Et tu ne nous as pas donné l'occasion de t'expliquer. Tu as juste essayé de t'enfuir", a ajouté Roy. "Que pouvions-nous faire d'autre ?"

Il n'a pas tort.

Un silence gênant s'installe entre eux.

"Il existe une règle non écrite dans le monde des mercenaires. Elle dit quelque chose

comme 'les vrais amis se font au combat'. Berengar, nous nous sommes battus, alors..."

"Ah, arrêtez vos conneries. Tout ce qui m'intéresse, ce sont les pièces."

Roy tend la main. "Très bien. Je paierai pour vos services."

Chapitre 202

Le soleil s'est couché à l'horizon et le crépuscule commence à descendre sur la terre. Les habitants de la zone du temple commencèrent à allumer leurs torches et leurs lampes à huile, éclairant ainsi la zone d'ombre. Trois sorciers entrèrent dans une maison de l'allée du chanvre. Berengar alluma la lampe à huile qui se trouvait sur la table, et sa lumière éloigna les ombres.

Comme dans la plupart des maisons de sorciers, aucun ornement ne traînait chez Berengar. À part quelques meubles usés, il n'y avait qu'un lit mince et huileux sur le sol. Des bouteilles de vin vides jonchaient le sol et une épaisse couche de poussière recouvrait les planches. L'endroit était encore plus sale qu'une niche à chien.

Roy plaisante : "Vous allez adorer Serrit et Auckes. Vous avez les mêmes goûts en matière de décoration intérieure. Je parie que vous aurez beaucoup de choses à vous dire. Vous pourriez passer toute la nuit à boire".

"Il est difficile de gagner sa vie à Vizima. Il est important de se reposer, et le vin est essentiel." Berengar détacha Tor'haerne et l'accrocha au mur. Il poussa un soupir et s'installa sur son canapé criblé de trous. "Tu comprends, n'est-ce pas ? Je vis dans la peur tous les jours. Sans vin, je deviendrais probablement fou."

Letho avait une expression de compréhension et d'accord sur son visage. Ils ont traversé beaucoup d'épreuves et de tribulations pour devenir un sorcier, mais ensuite ils ont dû vivre une vie encore plus dangereuse juste pour gagner leur vie. Les gens leur en voulaient et les ostracisaient simplement parce qu'ils étaient des sorciers. Ce n'était pas vraiment une vie facile. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles Berengar a renoncé à son identité de sorcier.

"Vous avez dit que vous pensiez que nous vous traquions ?"

"Ce n'était qu'une supposition. Je ne pouvais pas en être sûr." Il plissa les yeux et rit de lui-

même. "J'ai reçu un travail d'un fou à Vizima, mais j'ai décidé de ne pas l'accepter. J'ai pourtant dépensé toute la caution. Ce type ne m'aurait jamais laissé filer aussi facilement."

"Vous nous avez pris pour des agents de recouvrement envoyés par ce type ?"

"Oui, mais les choses n'ont pas l'air d'aller si mal pour l'instant."

"Vous dites que c'est un fou ?" Roy ne se souvenait pas d'une telle personne à Vizima auparavant. "Qui est ce type ?"

"Ne parle pas de lui." Berengar fouilla dans son canapé et en sortit une bouteille de bière. Il la déboucha et avala le liquide, puis il la lança à Letho. Letho but sans se plaindre. Berengar dit : "Je suppose que vous êtes ici pour une demande d'armes ?"

Roy et Letho échangèrent un regard, et le jeune flétan tendit le plan à Berengar. Berengar le parcourut d'abord nonchalamment, mais il finit par devenir sérieux.

Roy devenait nerveux lui aussi.

Berengar

Âge : soixante-dix-neuf ans

Sexe : Homme

Statut : Loup École witcher

HP : 240

Mana : 120

Force : 20

Dextérité : 21

Constitution : 20

Perception : 13

Volonté : 8

Charisme : 5

Esprit : 12

Compétences :

Signes de Witcher niveau 6, méditation niveau 8, épée de l'école du loup niveau 8, sens de Witcher niveau 10, alchimie niveau 10, forge niveau 10..."

Rien qu'en termes de statistiques et de compétences, Berengar était le witcher le plus faible que Roy ait jamais rencontré. "Forge de niveau 10 ? C'est pire que l'Artisanat Ancien du Grand

Ancien de Mahakam."

Si Berengar ne pouvait pas les aider, Roy devrait tenter sa chance au Perchoir du Corbeau à Velen et voir s'il pouvait trouver cette femme forgeron. Les nains étaient interdits. Ils avaient croisé le chef de Mahakam, et ils ne leur demanderaient pas d'aide.

Après avoir lancé Observer sur Berengar, Roy reporta son attention sur l'épée d'argent à la garde transversale en forme de V et à la poignée brun-rouge.

Tor'haerne.

(Spécialement conçu par Berengar, le witcher de l'école des loups)

Type : Épée d'argent

Matériaux : Minerai de météorite, lingot d'argent, sang de monstre, griffe de monstre, plume de monstre.

Caractéristiques : Pèse 3,06 livres, la poignée mesure 9,3 pouces, la lame mesure 36 pouces.

Affixes :

Saignement : Les blessures causées par Tor'haerne saignent sans arrêt.

Lame tranchante : grâce au savoir-faire de Berengar, la Tor'haerne est deux fois plus tranchante que les autres épées. Elle peut couper facilement les armures légères et conserver sa durabilité plus longtemps.

"Pas mal. Je suppose que ce type est doué. Pas étonnant que l'épée de Letho soit si abîmée."

"Lames jumelles de l'école des vipères. Ce travail est spectaculaire. Elle est presque à la hauteur de celle de Tor'haerne. Un forgeron ordinaire ne saurait même pas comment faire ça." Berengar était tellement absorbé par la forge qu'il était à quelques millimètres d'elle.

"Alors, tu peux faire ça ?"

Berengar sourit, et son air abattu fut remplacé par de la confiance. Ses yeux brillaient comme deux petits soleils. "J'ai fait Tor'haerne. Je peux les faire, bien sûr, mais avant de commencer mon travail, j'ai besoin de deux choses."

"Dites-le. Les sorciers se pincèrent les lèvres, espérant que Bérengère ne leur proposerait pas un prix impossible.

"J'aurai besoin de tous les matériaux nécessaires, et ils doivent être suffisants. Sinon, je ne

peux pas garantir la qualité du produit final".

"Bien sûr. Nous les avons préparées." Les matériaux principaux des épées étaient constitués de quatre choses : des lanières de cuir, des lingots de fer, de la poussière d'émeraude et de l'extrait de venin. Ils pouvaient facilement acheter des lanières de cuir auprès des marchands du marché, et les forgerons disposaient de lingots de fer. La poussière d'émeraude était abondante dans les bijouteries, et les sorciers s'en servaient pour lancer leurs sorts. Le matériau le plus important, l'extrait de venin, provenait des goules. Roy les avait en stock.

L'épée d'argent nécessitait un matériau supplémentaire : des lingots d'argent. L'argent recouvre le noyau de fer, et ces lingots ne sont pas bon marché. Les bijouteries en possédaient cependant, et ils pouvaient être utilisés en forge. Plus la teneur en argent d'une épée est élevée, plus l'arme est efficace contre les monstres, mais les sorciers n'avaient pas assez de couronnes pour payer cela, et les épées recouvertes d'argent étaient suffisantes pour faire face à la plupart des situations.

Les épées d'acier coûtent deux cents couronnes chacune, tandis que les épées d'argent coûtent quatre cents couronnes, soit le double du prix des épées d'acier.

"Deuxièmement, il s'agit d'une affaire commerciale. Berengar leva deux doigts. "Je vais consacrer beaucoup de temps et d'efforts à la fabrication de vos armes. Je pense qu'une récompense s'impose."

Roy l'a regardé innocemment et a murmuré : "Vingt couronnes ?"

Le visage de Berengar se décomposa et une tempête se forma dans ses yeux. "C'est une plaisanterie, mon enfant ? Tu me prends pour un simple mendiant ?"

"Je plaisante, M. Berengar. Deux cents couronnes, pas de problème." Il regarda Letho. Le vétéran n'aimait pas le prix, mais il acquiesça.

Berengar escroquait ses frères. La plupart des forgerons ne demandaient que quelques dizaines de couronnes pour une épée en acier, sans compter le prix des matériaux. Berengar faisait plus que doubler le prix, mais les sorciers n'avaient pas le choix.

"Trois épées d'acier et trois épées d'argent coûteront donc six cents couronnes, n'est-ce pas ?" Serrit et Auckes avaient eux aussi besoin de nouvelles armes. Ils avaient le plan et le forgeron, alors autant régler ça tout de suite.

Berengar haussa un sourcil et afficha une expression d'horreur. "Tu sais combien de temps il

faut pour fabriquer une arme, petit ? Tu veux que j'en fabrique six d'un coup ? Je ne suis pas une mule !"

"Monsieur Berengar, réfléchissez. Fabriquer des armes est bien plus sûr que d'accepter des demandes", dit Roy en essayant de le persuader. "Six cents couronnes, c'est assez pour un an de vin."

Berengar se retrouva face à un dilemme, et il lutta avec lui-même pour prendre une décision. Il finit par dire : "Je peux les faire si tu veux, mais tu devras me donner cent couronnes de plus pour cela".

"Cinquante, ça vous va ?"

"Tu n'es pas dans un bordel, petit. Pas de marchandage", siffla Berengar. "Soit tu me donnes sept cents couronnes, soit tu vas chercher un autre forgeron pour ça."

"C'est bon, petit. Nous lui paierons les sept cents." Letho croise les bras.

Roy lui jeta un regard, puis son visage se décomposa. Sept cents pour le forgeron et dix-huit cents pour les matériaux. Soit vingt-cinq cents couronnes. Il avait l'impression que son portefeuille adorablement rempli avait été découpé et s'était considérablement rétréci. Lorsqu'il le pressait, il sentait tout l'argent s'écouler. Nous avons travaillé si dur pour gagner vingt-huit cents, et maintenant il n'en reste plus que trois cents. "Il n'y en a plus. Toutes les couleurs ont disparu du visage de Roy, et il a marmonné : "La villa, le manoir... Tout a disparu." Si Serrit et Auckes ramènent le plan de l'école de la Manticore, je vais devoir déboursier plus de couronnes pour fabriquer cet équipement.

"C'est bien. L'argent est donc réglé, mais j'ai une autre requête." Berengar poursuivit d'un ton détaché, comme s'il pensait que c'était quelque chose que les sorciers devaient proposer. "J'ai fait les calculs, et avec mon niveau de forgeron, il me faudra environ dix jours pour fabriquer deux armes. Trois paires prendront environ un mois. Vous devrez être mon garde du corps pendant cette période. Les interruptions ne sont pas permises lorsque je travaille, surtout pas de la part de mon ex-créancier. Je pourrais glisser et abîmer l'arme, et la perte serait sur votre tête."

"Honnêtement, qu'est-ce que tu essaies de faire ?" Roy lui lança un regard acerbe et montra les dents. "Tu nous demandes de garder ce fou dehors pour toi ?"

"Juste pour un mois ou deux", assure Berengar. "Il suffit de rester à l'extérieur de la

boutique, et il ne pourra jamais m'approcher. Ce n'est pas comme s'il pouvait me trouver de toute façon."

"Qui est ce type d'ailleurs ?" demande Roy.

"Juste un alchimiste-sorcier. Il a quelques vis dans la tête." Il y avait de la peur dans les yeux de Berengar. "Je ne peux pas vous en dire plus sur lui. Je suis lié par une clause de non-divulgateion."

"Nous vous donnerons le dépôt et vous pourrez le rembourser", a suggéré Letho.

Berengar secoua la tête avec fermeté. "S'il le faut, vous pouvez lui payer les deux cents couronnes lorsqu'il se présentera. Je déduirai l'argent de votre paiement. Bien sûr, il vaudrait mieux ne pas avoir à le faire."

"Il n'est pas facile de traiter avec un alchimiste. Nous devons parler du paiement."

Après de nombreuses négociations, les sorciers parvinrent enfin à un accord, et ils étaient déjà trempés de sueur. Le paiement a été réduit de sept cents à six cents, mais Roy et Letho devront contacter les forgerons des environs et emprunter leur fourneau, leurs marteaux, leurs enclumes et d'autres outils.

"Tu ne veux pas bouger, hein ?" se moque Roy. "Vous augmentez vos prix comme vous voulez dès que vous avez un client. Je parie que vous avez déjà fait cela auparavant".

"Je pourrais vous dire la même chose". Berengar sourit, mais son sourire était aussi faux que du plastique. Les négociations brutales l'avaient épuisé et il avait l'air léthargique. "Je n'ai jamais vu un jeune garçon aussi avare que toi. Tu ne devrais pas être un sorcier. Tu devrais être marchand."

Letho observait en silence du début à la fin. Lorsque les négociations furent enfin terminées, il poussa un soupir de soulagement. Je suis content de ne pas avoir à m'occuper des finances.

"Au fait..." Berengar but une gorgée de sa bière pour se calmer. "Où avez-vous trouvé ces plans ?"

"Pourquoi voulez-vous savoir ? J'aurais pu les prendre dans les archives de l'école."

"Comme si", rétorque Berengar. "Pour autant que je sache, la plupart des plans de l'école de la Vipère sont éparpillés sur ces terres."

Letho a eu l'air surpris qu'il le sache. "Qui t'a dit cela ? Kolgrim ?"

Brengar secoua la tête et répondit sans hésiter : " Il y a vingt ans, j'ai rencontré un sorcier de l'école de la Vipère près de Dol Blathanna. Il cherchait les plans de l'équipement de son école, et il s'appelait... voyons... Ivar Evil-Eye."

"Qu'est-ce que tu as dit ?" Roy et Letho échangèrent un regard choqué. Ivar Evil-Eye n'était jamais revenu après avoir quitté l'école il y a deux décennies, et ils n'auraient jamais pensé qu'ils le découvrirait ici.

"Dites-nous en plus, M. Berengar. Que s'est-il passé ensuite ?" demanda Roy, un peu essoufflé. "M. Ivar vous a-t-il dit où il allait ? Est-il toujours à Aedirn ?"

"Je suis désolée. Je n'ai fait que partager un verre avec lui dans une auberge. Nous n'avons même pas parlé dix minutes." Berengar soupira. "Et cela fait vingt ans. Je ne me souviens plus de la plupart des détails."

L'air est lugubre, on n'entend que le bruit de Berengar qui boit sa bière à grandes gorgées.

"Donne-m'en un peu". Letho arracha la bière à Berengar, mais le sorcier s'en moqua. Il se tourna vers le jeune sorcier. "Tu en veux, marchand ?" demanda Berengar.

"Avez-vous du cidre ?"

"Seuls les femmes et les enfants aiment ce genre de choses.

"C'est parce que tu n'as aucun goût." Roy se souvint de quelque chose, et il prit un air calme et posé en disant : " Ne parlons pas de l'école des Vipères. Comment se porte l'école des loups ?"

"Qui sait ? Berengar mordit la lèvre de la bouteille et resta silencieux quelques instants. "J'ai coupé les ponts avec eux. Je ne suis plus qu'un mercenaire. Je n'ai pas le temps de m'intéresser aux sorciers et à leur politique."

"Combien de temps s'est-il écoulé depuis que vous avez quitté Kaer Morhen ?"

"Plus de dix ans".

"Vous..."

"Ça suffit, petit", l'interrompit Berengar avec impatience. "Tu devrais savoir quand arrêter de demander. Vous devriez vous préparer maintenant. Je vais devoir travailler à partir de demain."

Roy soupira. S'il pouvait ramener Berengar à Novigrad, il pourrait vraiment faire de l'école des loups son allié. Mais il ne se laissera pas convaincre aussi facilement.

Chapitre 203

La brise du matin traversait l'étang et effleurait les visages pâles des sorciers, les revigorant d'un baiser frais. Letho et Roy se tenaient devant la forge, dégustant leur poisson grillé. Les douves sur leur gauche coulaient tranquillement, et les rues larges et propres devant eux étaient remplies de citoyens qui se hâtaient vers la place du marché pour les courses de la journée.

La porte de la forge derrière eux était entrouverte et aucun bruit ne provenait de l'intérieur. Berengar avait la gueule de bois après avoir bu tant de verres avec Letho la nuit précédente, mais il se réveilla trois heures plus tard, alors que l'aube était sur le point de poindre. Avec l'aide des sorciers, il traversa les rues en titubant et loua la boutique du forgeron au bord de la rivière.

Berengar, bien qu'il ait l'air ivre, se mit au travail. Il insiste sur l'importance d'un environnement de forge calme et chasse les assistants de l'atelier.

"Peut-on lui faire confiance ?" Roy grimace encore lorsqu'il pense à l'argent qu'ils ont dépensé.

"Ça suffit, gamin", répliqua Letho. "Berengar n'est pas un forgeron ordinaire. C'est un maître forgeron. Il pourrait travailler pour un noble s'il le voulait, et c'est déjà bien qu'il nous aide dans cette affaire. Son prix et son comportement bizarre ne posent aucun problème. Les gens comme lui ont leurs petites manies. Montrez un peu de respect pour lui."

"Tu es sûr que tu n'exagères pas ?" Roy pensait que les maîtres forgerons ne valaient rien, mais c'était uniquement parce qu'il avait rencontré des nains, qui étaient tous forgerons.

"Bien sûr. Letho explique : "L'effort et l'expérience ne signifient rien quand il s'agit de ce genre de choses. Le talent est également important. Les forgerons talentueux sont nés avec des instincts surnaturels, et ils peuvent peaufiner de nombreux détails comme la plupart des gens ne peuvent pas le faire. Ils peuvent fabriquer de meilleures armes grâce à cela, et c'est quelque chose que les gens sans talent ne peuvent pas faire."

"Vous dites donc que vous n'avez pas le talent nécessaire pour devenir maître forgeron ? Tu as travaillé là-dessus pendant plus de quatre-vingts ans, après tout. " Letho lui jeta un regard, et Roy s'empressa de répondre : " D'accord, je plaisantais. Si Berengar pouvait vivre la vie d'un

noble, pourquoi a-t-il choisi de vivre dans la rue ?"

"Parce qu'il était un sorcier." Letho leva les yeux, et le soleil se levait à l'horizon, répandant sa chaleur sur la terre. "Il ne l'admet peut-être pas, mais il est plus enclin à la vie de vagabond. Ou peut-être que les nobles ne l'aiment pas."

Roy réfléchit et conclut l'explication de Letho par une phrase plus belle. "Les sorciers naissent donc avec la soif d'aventure en eux. Il faudra que Jaskier l'écrive dans son poème la prochaine fois."

"Et une soif de combat", ajouta Letho à voix basse. "Ne l'oubliez pas non plus."

Un grésillement silencieux se fit entendre à l'intérieur de la boutique, et Roy passa la tête par la fente pour jeter un coup d'œil furtif. Il pensait voir un four brûlant avec éclat, et un forgeron costaud et en sueur en train d'abattre son marteau sur une pièce de métal. Hélas, il ne vit rien de tout cela.

Berengar était penché devant la table carrée, tenant quelque chose à deux mains et le remuant de haut en bas. Roy voyait vaguement un sédiment gris et collant sur sa manche, et une petite pelle remplie de ciment se trouvait à côté de lui. Le manche était plus long, mais la pelle ressemblait à une brique avec une protubérance circulaire. "Qu'est-ce qu'il fait ? Roy avait l'air confus. "C'est un forgeron. Pourquoi fait-il de la construction ?"

"Tu ne connais rien à la forge, c'est sûr. La tête glabre de Letho brillait sous le soleil. "Tu crois qu'il suffit de marteler pour fabriquer une arme ? Berengar est en train de fabriquer un moule pour l'arme."

"Un moule ?" Roy fronça les sourcils. Il ne savait pas vraiment comment fonctionnait la forge. Tuer des monstres, l'alchimie et l'apprivoisement étaient en revanche tout à fait dans ses cordes.

"Le moule détermine la nature de l'arme. Que ce soit une épée, une dague ou une lance, cela dépend du type de moule que le forgeron fabrique. Une fois que la terre est transformée en moule, elle doit être séchée dans le four."

Oh, je vois. Comme la fabrication de la porcelaine.

"Une fois le moule fabriqué, les matériaux de l'épée sont versés dans le creuset et fondus pour les débarrasser de leurs impuretés. Le mélange est ensuite versé dans le moule. Une fois refroidi, il devient la base de l'épée. L'épée de l'école comporte des gravures et des rainures sur

la lame, ce qui nous permet d'y injecter du mana. Nous aurons besoin d'un forgeron expérimenté pour réaliser les gravures au fond du moule. L'épée n'est encore qu'un socle. La surface est encore rugueuse, et il faudra la gratter après que le forgeron l'aura retirée du moule pour la rendre plus lisse. Ensuite, le forgeron ajoutera tous les accessoires nécessaires comme la turquoise, l'azur, la garde et la poignée. L'épée sera ensuite aiguisée à l'aide d'une pierre à aiguiser et d'eau."

Berengar a créé le moule le plus soigneusement possible. Il le fit aussi lentement que possible. Comme il l'avait dit auparavant, le processus serait long.

Letho montrait à Roy les bases de la forge, en prenant Berengar comme exemple. Il le testait également sur le contenu de l'Almanach des Créatures de temps en temps, alors qu'il travaillait comme garde du corps.

Une flamme jaune de la taille d'un pétale sauta entre les doigts de Roy comme par magie. La flamme n'était pas brûlante. En fait, elle était plus froide que la plupart des feux utilisés dans les tours de magie. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était allumer des cigarettes. C'était une sorte d'entraînement magique que Roy avait mis au point après avoir réveillé son Sang Ancien. Cinq points de mana lui suffisaient pour tenir quinze minutes, et cela donnait de meilleurs résultats que de lancer des signes toute la journée. S'il maintenait ce genre d'intensité, il pourrait améliorer ses signes de Witcher d'ici l'année prochaine.

Ils passaient leurs journées devant la forge, mais la nuit, Roy s'aventurait seul dans les étendues sauvages de Vizima pour s'entraîner à manier l'épée, le tir à l'arc, les signes et le Blink. Il faisait de son mieux pour combiner ces compétences et mettre au point un système de combat qui lui était familier. Dans le même temps, il utiliserait toutes les connaissances en matière de pièges et de survie que Serrit lui avait enseignées pour chasser les animaux. Dix EXP, ce n'était pas beaucoup, mais Roy ne se plaignait pas.

Une fois l'entraînement terminé, il contacterait Gryphon grâce au lien télépathique qui les unissait. Gryphon était à Cintra, mais Roy pouvait encore parler de sa vie quotidienne, même s'il n'était pas là. Le griffon avait déjà six mois, et il était aussi intelligent qu'un enfant de quatre ou cinq ans. Il pouvait exprimer beaucoup d'émotions, comme la joie, la colère, la faim, et même le malaise. Le griffon devenait de plus en plus grand. Il avait la taille d'un poney, et l'enfermer dans

une cage aurait freiné sa croissance.

"Je vais devoir trouver un endroit calme dans la zone rurale de Vizima et invoquer Gryphon. Roy fixa le ciel nocturne et se mit en méditation. "Ce serait bien si je pouvais le déguiser, sinon l'emmener avec moi va être compliqué.

Le temps passait vite quand Roy avait beaucoup de choses à faire. Une semaine s'était écoulée depuis qu'il avait demandé à Berengar de fabriquer les épées. Berengar avait fait preuve d'un professionnalisme exceptionnel tout au long de la semaine. Il commençait à travailler dès le matin et ne s'arrêtait qu'à minuit. Il sautait même des repas et dormait dans l'atelier, car il devait contrôler en permanence tous les changements de matériaux.

En l'espace d'une semaine, ses cheveux sont devenus beaucoup plus gras et ont commencé à rougir. Sa barbe était désordonnée et ses yeux étaient injectés de sang, même s'il semblait particulièrement excité. Les bases de l'épée d'argent et de l'épée d'acier étaient faites. Il ne lui restait plus qu'à parer les armes de tous les ornements nécessaires et à les aiguiser, et le tour serait joué.

"Tous les maîtres forgerons sont-ils aussi fous ?" Roy n'avait plus que du respect pour ce mercenaire. Si un humain normal travaillait comme lui, il tomberait gravement malade dès qu'il aurait fini.

"Les maîtres d'un métier sont toujours obsédés et fous", explique Letho.

Ils pensaient que tout se passerait bien jusqu'à la fin, mais les choses n'ont jamais été faciles pour eux. Le huitième jour, un homme à la chevelure folle vint à la forge et fredonna un air inquiétant.

Chapitre 204

Un homme d'âge moyen louchait sur l'espace devant lui. Il fredonnait un air inquiétant, et sa robe safran flottait dans l'air en se balançant. Il ressemblait à quelqu'un qui avait bu trop de vin, ou peut-être à quelqu'un qui avait une crise d'épilepsie. Il se dirigea directement vers la forge, comme s'il n'avait pas vu les sorciers qui montaient la garde devant la porte. Au final, il se heurta

à la poitrine de Letho.

L'homme fut réveillé en sursaut, comme s'il avait déjà rêvé, et ses sourcils se froncèrent.

"Qu'est-ce qui se passe ? Il leva les yeux.

L'homme avait un visage particulier. Ses cheveux brun foncé flottaient dans l'air et brillaient de graisse. Ses épaules sont couvertes de pellicules et son menton est orné d'une barbichette désordonnée. Il avait l'arcade sourcilière proéminente, le nez épaté et un air de souris. Roy plissa les yeux. L'homme ressemblait à un babouin en robe de chambre.

"C'est notre ligne. Vous devriez faire attention où vous allez." Roy retint l'envie de rire et pointa du doigt le panneau qui indiquait "Fermé". "Le magasin est fermé pour l'instant. Ils ne prennent plus de clients. Vous pourrez revenir dans deux jours."

"Je ne suis pas là pour le magasin. Je suis là pour ce type à l'intérieur." L'homme ricana, et Roy pensa qu'il était impossible pour un babouin de ricaner. "Il a pris mon argent, mais il n'a pas fait son travail. Il a violé le contrat, et tout est écrit ici !" L'homme sortit un contrat et le montra au sorcier. "Un contrat est un contrat. Même un roi doit le respecter. Allez-vous m'empêcher de récupérer mon argent ?"

Les sorciers ont compris qu'il devait s'agir du créancier de Berengar. C'est le fou dont parlait Berengar. Il n'a qu'à venir quand les épées sont presque terminées. "Calmez-vous, monsieur. Berengar n'est pas un mauvais payeur."

"Vous êtes ses amis ? Des sorciers de la même école ? Vous payez sa dette à sa place ?" L'homme jeta un coup d'œil à Roy, s'arrêtant un instant sur ses yeux et son visage.

"Je m'appelle Roy et voici Letho. Nous sommes de l'école de la Vipère, et vous pouvez nous considérer comme les amis de Berengar si vous voulez. Comment devons-nous nous adresser à vous, monsieur ?" Roy regarda le pendentif d'obsidienne qui pendait au cou de l'homme.

"Je m'appelle Kalkstein. Je suis alchimiste ", répondit l'homme, et Roy lança un regard sur lui.

Kalkstein

Âge : deux cent neuf ans

Statut : Alchimiste (Il maîtrise le summum de l'alchimie : fabrication de potions, biologie, chimie et création de magie)

Sorcier libre (La magie circule tranquillement dans son corps. Il n'a pas rejoint la confrérie des sorciers)

Roy se massa les tempes, et il commençait à être confronté à un dilemme. Ce babouin d'homme qui lui faisait face n'était pas un type simple. Si tout se passait bien, il croiserait Geralt à de multiples reprises dans le futur. C'était un alchimiste généreux qui avait aidé le Loup Blanc à plusieurs reprises. Son trait de caractère le plus important, cependant, était son imagination. Il avait beaucoup d'idées, et Roy se souvenait qu'il avait inventé une phrase célèbre : " Les goules sont nos amies. Ils nettoient les cadavres pourris et empêchent les épidémies d'éclater.

Il ne pouvait pas dire que Kalkstein était un homme bon, mais ce n'était pas non plus un méchant. L'homme avait une histoire glorieuse, comme lorsqu'il avait fabriqué des bombes pour Jaskier et bombardé la salle du trésor souterraine de Dijkstra, ou encore lorsqu'il avait éclaté en feux d'artifice et fait une phrase dans le ciel lorsque le chasseur de sorcières d'Eternal Fire l'avait brûlé sur le bûcher. La phrase disait : "Mange ma bite, Radovid".

Radovid était le souverain de Redania, et ils avaient pris le contrôle de Kaedwen à l'est. Les gens le craignaient et le vénéraient, mais Kalkstein était irrévérencieux. De nombreuses rumeurs peu fiables circulaient à son sujet. Par exemple, il avait accidentellement créé une vierge de la peste alors qu'il effectuait des recherches sur la peste de Catriona sur l'île de Fyke. À l'époque, Kalkstein s'appelait Alexander.

Je devrais essayer de ne pas le contrarier si je le peux. "D'accord. Roy soupira. "Combien l'as-tu payé ?"

"Oh, je crains que cela ne se passe pas comme vous le pensez." Une lueur de ruse brilla dans les yeux de Kalkstein. "Selon la cinquième clause du troisième paragraphe du contrat, si Berengar échoue dans sa mission, il devra me payer dix fois l'acompte. Cela fait environ deux mille couronnes. C'est une somme importante. Êtes-vous sûr de vouloir la régler pour lui ?"

Roy se maudit en silence. "Désolé. Nous ne pouvons rien y faire, et Berengar ne paiera pas autant d'argent." Il prit une grande inspiration. "Et je pense que multiplier par dix le montant de la caution n'est pas raisonnable. C'est de l'usure et cela va à l'encontre des lois locales de Vizima. Ce serait acceptable si c'était le double de la somme de l'acompte."

Kalkstein leva la tête et secoua la tête. "J'ai engagé un témoin au tribunal de Vizima avant de signer les papiers, et c'est légal. Il n'y a pas de rabais. Si vous n'avez pas l'intention de payer pour lui, alors restez en dehors de mon chemin." Il essaya d'entrer dans la boutique, mais il se heurta